Guichard Pierre, *Al-Andalus, 711-1492*.

Hachette Littératures, Paris, 2000. 269 p.

Spécialiste de l'histoire de l'Espagne musulmane, connu pour sa thèse d'une profonde orientalisation de celle-ci au cours des siècles qui suivirent sa conquête par les musulmans, Pierre Guichard offre ici un petit manuel d'histoire d'al-Andalus qui couvre les presque huit siècles de présence musulmane dans cette partie de l'Europe.

Après une brève introduction qui rappelle que le sujet a été et est toujours l'objet de controverses scientifiques, l'auteur décrit dans une première partie la conquête de la Péninsule en 711, puis l'installation des premiers musulmans sous l'autorité de gouverneurs dépendant du califat de Damas et, finalement, avec l'arrivée en Espagne de ʿAbd al-Raḥmān Ier en 756, le développement de l'émirat omeyyade dans la Péninsule. Une seconde partie s'attache au califat de Cordoue, entre 929 et 1031, et à la division postérieure d'al-Andalus en émirats de taille diverses, les *taifas*. La troisième partie du livre a pour objet les quatre derniers siècles de la présence musulmane en Espagne, caractérisée par les invasions successives des Almoravides (en 1086) et des Almohades (en 1147), l'avancée des chrétiens et l'apparition, puis la consolidation, du royaume de Grenade qui disparaît en 1492.

Il s'agit avant tout d'une histoire événementielle qui permet à ceux qui ne dominent pas l'histoire de cette période de replacer dates et personnages dans leur contexte. L'ouvrage est d'ailleurs agrémenté d'une intéressante chronologie, d'une série de cartes et d'une annexe bibliographique. Bien que l'auteur mentionne au passage certains phénomènes artistiques ou culturels propres aux périodes qu'il étudie, son attention s'oriente plus volontiers vers les phénomènes politiques, économiques et sociaux d'al-Andalus qu'il décrit parfois minutieusement. À la fin de son livre, Pierre Guichard ajoute une série d'indications utiles sur les mudéjars, c'est-à-dire les musulmans qui vécurent dans l'Espagne chrétienne – et qui ne font donc pas partie d'al-Andalus –, ainsi que sur la place que l'Espagne musulmane a occupée, et occupe toujours, dans l'imaginaire historique européen et hispanique.

Curieusement, la question de la « représentation » n'apparaît pas dans le corps de l'ouvrage. L'histoire ici racontée est linéaire, et ne pose d'autre problème que le manque de sources dans certains domaines, manque que ne supplée pas toujours l'archéologie. Désireux de se limiter à ce qu'il appelle « la réalité historique », l'auteur fait souvent l'économie d'une analyse approfondie des sources sur lesquelles il appuie sa démonstration. Le lecteur serait pourtant en droit de demander s'il s'agit de sources contemporaines de l'événement ou largement postérieures, de recueils de biographies ou de compilations de sentences juridiques, de documents écrits en al-Andalus ou ailleurs, de textes rédigés par, pour ou contre le pouvoir. Une telle absence d'analyse des sources textuelles est particulièrement notable pour la période pour laquelle il n'existe pratiquement aucun document contemporain andalou, c'est-à-dire les VIIIe et IXe siècles. Pierre Guichard s'inscrit, dès son introduction, en faux contre les interprétations de l'histoire d'al-Andalus données par bon nombre de ses collègues – Claudio Sánchez-Albornoz, Ramón Menéndez Pidal, Gabriel Martínez-Gros, Joaquín Vallvé, Antonio Ubieto Arteta, M.A. Shaban ou encore Richard W. Bulliet –, mais n'offre pas ensuite d'articulation entre ce qu'il présente comme la « réalité historique » et sa « représentation », artistique, littéraire, historique ou juridique.

Cette lecture des textes « au premier degré », qui permet à Pierre Guichard de réaffirmer sa thèse d'une orientalisation – arabisation et islamisation – profonde des structures sociales d'al-Andalus entre le VIIIe et le XIe siècle, fait place, pour la période suivante, à une vision plus nuancée et étayée par des sources diversifiées. Parmi celles-ci, les sources chrétiennes du XIIIe siècle sont largement mises à profit pour éclairer certains aspects de la vie rurale ou du système fiscal des musulmans de l'époque. On peut regretter à cet égard que l'auteur, qui manie par ailleurs de nombreuses sources relatives au nord de l'Afrique, n'ait pas jugé bon de recourir aussi aux sources chrétiennes hispaniques pour la période antérieure.

Car Pierre Guichard ne semble pas avoir consacré à l'Espagne chrétienne l'attention qu'il porte depuis longtemps à al-Andalus et au Maghreb médiéval. Un certain nombre de « clichés » et d'inexactitudes – la réitération des mots « croisade » et « croisés », l'utilisation indiscriminée de « Reconquête », la mention d'« aristocraties féodales », ou d'« États dynastiques "prénationaux" » pour qualifier les royaumes chrétiens du nord de la Péninsule – révèle un amalgame entre les chrétiens hispaniques et ceux de la France du Nord, une confusion entre le cas de l'Espagne et celui d'une Sicile conquise par les Normands. Est-ce pour mieux mettre en valeur l'« arabisation » des habitants d'al-Andalus ? Est-ce pour mieux opposer une société musulmane civile « dominée par l'élite des juristes et des secrétaires » à une société chrétienne militarisée et agressive ?

De fait, à la lecture du livre, le cas de l'Espagne apparaît dans toute sa complexité : à la rapide conquête musulmane du VIIIe siècle répond la rapide reconquête chrétienne du XIIIe siècle, aux capitulations des villes chrétiennes celles des communautés musulmanes quelques siècles plus tard, au rôle culturel modeste des mozarabes des Xe-XIe siècles celui, non moins modeste, des mudéjars des XIIIe-XVe siècles. Et l'échange incessant d'hommes et de marchandises qui caractérise le Moyen Âge ibérique – Pierre Guichard souligne à de nombreuses reprises le rôle des contingents chrétiens dans les armées musulmanes – montre sans doute qu'au-delà du débat sur l'« hispanité » ou l'« orientalité » de l'histoire et de la civilisation d'al-Andalus, celle-ci ne peut en aucun cas être étudiée en faisant abstraction de son contexte immédiat, c'est-à-dire de l'Espagne.

Adeline Rucquoi
EHESS – Paris

BCAI 18 (2002) Guichard Pierre : Al-Andalus, 711-1492, recensé par Adeline Rucquoi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net